# LANDEMAINS

JOURNAL D'OPINION INDÉPENDANT LANDAIS
n° 9 / Été - Automne 2020
3 €

# CORONA VIRUS :

# BAS LES MASQUES !

## LA MÉCANIQUE DU COMPLOT ORDINAIRE

**Si la main droite ne sait pas ce que fait la main gauche, elle ne prend pas le risque d'applaudir.**

# ÉDITORIAL

La crise sanitaire que nous traversons, comme les crises qui s'annoncent, qu'elles soient économiques ou liées au réchauffement climatique et à la destruction du vivant, n'est pas un coup du sort de l'histoire. Elle est la conséquence directe, tant pour l'existence de la maladie que pour le manque de moyens pour la soigner, de décisions prises par une poignée d'hommes au nom de l'humanité toute entière. D'après la stricte définition du dictionnaire, ce que nous appelons lobbies sont des mafias, ce que nous nommons décisions sont des complots.

La privation de libertés pour des raisons supérieures de santé porte un nom : dictature. Cette dictature, nous l'avons nommée dictature des bons sentiments. Car elle s'ancre au plus profond du déni et se nourrit du mythe que nos bons sentiments virtuels, faisant taire les voix éparses qui continuent de défendre la vérité, finiront par faire disparaître une réalité impossible à supporter.

Ce texte décrit les mécanismes à l'œuvre, dans l'espoir que quelques hommes et femmes saisiront cette opportunité pour choisir le camp du réel, se rassembler, et combattre la dictature présente et celles qui se profilent.

Pour des raisons liées aux difficultés matérielles d'imprimer et de distribuer le journal, ce texte est en ligne depuis le début du mois de mai. Mais l'édition papier reste un vecteur traditionnel important de transmission de l'information et des idées. Un journal local, c'est du concret. Il se donne de la main à la main, il fait l'objet de recommandations, de commentaires, et pour beaucoup d'entre vous, il est le mode préférentiel de lecture.

Merci donc de continuer à soutenir notre travail par vos abonnements et réabonnements, donnez et prêtez ce journal, abonnez vos amis.

Aujourd'hui plus que jamais, votre soutien et vos témoignages nous sont précieux.

Merci d'avance,

Fraternellement,
La Rédaction

La périodicité de Landemains est de 2 ou 3 numéros par an.
Abonnement 2/3 numéros : 15 euros.
Abonnement militant 2/3 numéros : à partir de 20 euros.
Merci de préciser l'adresse d'envoi dans votre courrier.
L'abonnement militant ouvre droit à la gratuité d'un nombre de journaux à définir selon vos besoins à fin de promotion.

**Soutenir**

**LANDEMAINS**

**Chèque adressé à : Association Landemains,**
**532 route de Montjean 40140 Soustons**
**En ligne sur : www.nouTous.fr**

# Qu'est-ce qu'un complot ?

Selon la définition du Larousse, il s'agit d'une « *atteinte aux intérêts fondamentaux de la nation* » et « *par extension, projet plus ou moins répréhensible d'une action menée en commun et secrètement.* »

Dans le langage commun et l'imaginaire collectif, un complot est donc le projet d'un petit groupe de personnes de nuire de manière plus ou moins répréhensible à une nation, c'est à dire aux intérêts d'une population, en détournant l'intérêt général au profit d'intérêts privés, leurs intérêts propres. Pour cela, les comploteurs s'arrangent de la vacuité des lois et usent de leur influence et de leur pouvoir.

Le lobbying, d'après le Larousse, est une « *action menée par un groupe de pression en vue d'obtenir quelque chose.* »

Dès lors que cette action est menée volontairement en secret - c'est à dire en dehors du champ d'investigation des médias, hors de la volonté d'en informer le public - et dès lors qu'on juge qu'elle est nuisible à une nation ou à une population, ce que nous appelons lobbying est en fait très clairement un complot.

Lorsqu'on constate par exemple que des intérêts convergent, que des tractations et arrangements secrets vendus sous couvert de réformes conduisent au démantèlement du service public de santé, qu'à cause de décisions influencées par l'industrie pharmaceutique et les assurances, les hôpitaux - malgré les grèves et les appels des soignants - ne peuvent soigner correctement les malades, n'est-ce pas de complot qu'il convient de parler ? Lorsque malgré les pétitions, les appels des populations de toute la surface du globe, des tractations occultes donnent à un petit noyau de grosses industries le pouvoir de régner de manière totalement opaque sur toute la production agricole mondiale, au détriment de la santé, de la biodiversité, des intérêts des populations, c'est bien de complot qu'il s'agit.

Il n'est pas utile de prouver que la majorité des biens nommés "secrets industriels" qui inondent le marché sont élaborés dans le plus grand secret et dans la volonté de se protéger le plus longtemps possible de la connaissance des concurrents ainsi que du public.

Les lois commerciales elles-mêmes existent pour protéger ces secrets et rendre les choses illisibles pour le commun des mortels - c'est à dire pour l'immense majorité des gens - et ainsi mettre les populations à la merci du matraquage publicitaire des grandes entreprises, matraquage censé rendre acceptable par l'exagération et le mensonge un produit, une pratique ou une mécanique obtenue dans des conditions telles que définies par la notion de complot. Lorsque nous aurons constaté qu'une grande partie de ces brevets et secrets industriels participent au réchauffement climatique, à la disparition de la biodiversité, à la perte des savoirs, des techniques et pratiques traditionnelles, au monopole de quelques-uns au détriment de tous, nous aurons prouvé

que le complot, intégré à la loi du marché et protégé par les lois des États, est la pratique en vigueur sur toute la surface du globe selon la définition stricte du dictionnaire.

Une mafia est « *un groupe occulte de personnes qui se soutiennent dans leurs intérêts par toutes sortes de moyens* », nous dit le Larousse.
D'après les strictes définitions du dictionnaire, le monde est donc aux mains de mafias qui complotent contre les nations et contre les peuples. Pour se défendre de cet état de fait, les mafias - les pratiquants des complots - qui possèdent la grande majorité des médias mondiaux, ou les ont intégrés à leur réseau, utilisent les voies de communication pour opérer un renversement sémantique et culpabiliser dans l'imaginaire collectif ceux qui tentent de révéler avec leurs moyens une réalité cachée, occulte - donc complotiste - en les accusant de véhiculer "la théorie du complot".
Ne voit-on pas aujourd'hui tous les grands journaux européens se porter au secours de la réputation de Bill Gates injustement accusé par les « théoriciens du complot » de tremper de près ou de loin dans les décisions prises autour du coronavirus ? Le pauvre… Ce que les tribunaux ne peuvent pas faire (innocenter des personnes et des organismes dont il est avéré qu'ils participent à des tractations et trafics d'influences), les médias se chargent de le réaliser, sans aucune base factuelle et sur le seul constat de déclarations de bonnes intentions. Le quotidien régional Sud-Ouest n'est pas en reste et ironise sur la question, sans donner aucun détail, ni chiffre, ni le moindre début de commencement d'investigation et de démarche journalistique.
Pour Sud-Ouest, il n'est pas important d'informer le public que Bill Gates est actionnaire de Big Pharma, et qu'en même temps, directement et indirectement, la fondation Bill and Melinda Gates est le plus grand donateur de l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS) après les États-Unis et a versé plus de 200 millions de dollars en 2018 - plus que l'Allemagne, la France et la Suède réunies au cours de la même période. Ce n'est pas la seule façon dont l'OMS est financée par Gates. L'alliance pour les vaccins GAVI, anciennement connue sous le nom d'Alliance Mondiale pour les Vaccins et l'Immunisation, a mis 150 millions de dollars supplémentaires à la disposition de l'OMS en 2018. L'un des principaux donateurs de GAVI est la fondation Bill and Melinda Gates, avec 1,5 milliard de dollars en 2016.
(www.gatesfoundation.org/How-We-Work/Quick-Links/Grants-Database)

Par leur présence sur tous les fronts médiatiques, par le monopole qu'ils exercent directement ou indirectement sur presque toutes les sources d'informations, les comploteurs participent volontairement à rendre la réalité incompréhensible, à tuer le sens des mots, à rendre inaudible la logique, à créer de toutes pièces une barrière éthique ou morale qui empêche toute expression d'une vérité, même partielle, sans que son auteur soit systématiquement culpabilisé, décrédibilisé ou discrédité.
Concernant l'épidémie de coronavirus, les plus éminents spécialistes s'accordent à dire qu'elle est la conséquence inéluctable de la tyrannie mondiale exercée par l'agro-industrie. Pour Rob Wallace, biologiste de l'évolution, « *il y a longtemps que la question n'est plus de savoir si, mais quand un méchant virus nous frappera. De la grippe porcine au SRAS, c'est quasiment tous les cinq ans environ que nous sommes assis sur des charbons ardents en nous demandant : Est-ce que ce coup-ci, c'est le super virus ?*
*Le complexe agro-industriel, en tant que forme de reproduction sociale, doit une fois pour toutes être aboli, ne serait-ce que pour des raisons de santé publique. La production hautement industrialisée de produits alimentaires repose sur des pratiques qui mettent en danger l'humanité dans son ensemble et, dans le cas présent, contribuent à déclencher une nouvelle pandémie mortelle.* »

Dans un "talk" de 2015 qui dépasse 25 millions de vues, Bill Gates, l'homme le plus généreux de la planète, prévoit exactement ce qu'il se passe aujourd'hui et met en garde les gouvernements sur le manque de préparation à la prochaine épidémie mondiale de coronavirus.
(youtu.be/6Af6b_wyiwI)
Le centre privé d'études et de recherche pour la santé publique Johns Hopkins University, avec la collaboration de la fondation Bill et Mélinda Gates et du Forum Économique Mondial, a créé une simulation d'une pandémie de coronavirus en octobre 2019 nommée "Event 201, a global pandemic exercise".
(https://www.centerforhealthsecurity.org/event201/about)
Or le grand visionnaire Bill Gates investit aussi par un fonds d'investissement dans les programmes OGM de Monsanto, les industries d'armement, les énergies fossiles, Mac-do, Coca-Cola, les industries pharmaceutiques, etc., autant de business qui contribuent à l'état actuel du monde et donc sont responsables des crises que nous vivons.
(youtu.be/Dqzt6yAmdDE)

Il faut ajouter que le principe du complot peut évidemment inclure tout ou partie des élus ou des représentants d'un État. Pour le comprendre, il faut imaginer la réalité autrement que comme une assemblée d'individus qui préparent un sale coup dans une pièce sombre avec des rires sarcastiques.
Selon Carl Schmitt, « *est souverain celui qui peut décider de la situation d'exception* ». Schmitt est décrit dans Wikipédia comme un juriste (constitutionnaliste, théoricien et professeur de droit) et philosophe allemand, de confession catholique. Il s'engage dans le parti nazi dès 1933 puis il est écarté du même parti en 1936. Il est considéré par certains auteurs comme le juriste officiel du 3eme Reich lors de cette période.

Dans la crise du coronavirus, le peuple est-il souverain ? Non, pas directement. Sont-ce les gouvernements des nations qui ont décrété l'état d'urgence ? Pas exactement, car tous les États obéissent - et on le voit, pratiquement tous de la même manière - à l'injonction de l'OMS qui a décrété le passage au niveau 6 de pandémie. Est-ce donc l'OMS le souverain alors que le 2ème financeur de cet organisme est un organisme privé lié à toutes les grandes entreprises de l'énergie, de l'agro-industrie, et de l'industrie pharmaceutique ?
Qui donc a décrété l'état de confinement ? Qui est le souverain ?

Nous en avons assez dit pour énoncer une réalité limpide pour qui veut l'accueillir. Que le covid 19 soit issu d'une erreur, d'un acte criminel volontaire ou la simple conséquence mécanique prévisible de décisions et de complots antérieurs ne change rien à l'affaire. La pandémie qui confine le monde est la conséquence d'un complot, au sens strict du terme. Les simulations antérieures au Covid 19, disponibles partout, permettent également d'affirmer que les réactions possibles à un événement de ce type ont pu être étudiées par les mafias de tout ordre, et donc que dans une grande partie, les réactions que nous voyons se dérouler sous nos yeux et nos écrans obéissent, elles aussi, à la logique de complots.

# Qu'est-ce qu'une dictature ?

Une dictature est « *un régime politique dans lequel le pouvoir est détenu par une personne ou par un groupe de personnes qui l'exercent sans contrôle, de façon autoritaire. Par extension, influence extrême de quelque chose* ».

Pas besoin d'être spécialiste pour constater que le confinement de plus de la moitié de la planète est une expérience unique dans l'histoire de l'humanité. Un petit noyau de gouvernants et de conseillers a imposé de manière autoritaire - c'est à dire, sans vote, sans consultation des populations, sans prérequis démocratique - une privation de liberté par des décisions autoritaires sous le contrôle des services de police et des administrations. Ce régime est par essence et par définition un régime dictatorial. Le propos n'est pas spontanément d'émettre un jugement de valeur mais bien de constater que nous faisons l'expérience d'une dictature à l'échelle du monde. Certains États, dont l'État Français, ont profité de l'occasion pour faire passer en urgence des lois à caractère dictatorial qui confèrent à la poignée de dirigeants d'un pays le pouvoir d'agir hors de l'approbation des populations et du contrôle des rouages démocratiques.

L'avenir seul nous dira la temporalité de cet état de fait. Quant aux raisons, il convient de les étudier. Il n'est jamais très sain d'obéir à des mesures totalitaires sans analyse aussi objective que possible des raisons qui puissent les justifier ou les faire admettre, car il est un fait certain qu'aucun régime dictatorial n'a prétendu autre chose que de vouloir agir pour le bien de sa population.

On peut résumer ces raisons à la seule et impérative santé des gens. Ce qui devrait nous rassurer - des mesures draconiennes pour la santé des gens - est pourtant en droit de nous inquiéter. Tous les régimes autoritaires, du régime nazi jusqu'à l'État cubain, ont fait de la santé des populations une priorité absolue. C'est pourquoi la raison invoquée - nous vous privons de vos libertés pour votre santé - n'est en soi pas apte à se justifier d'elle-même, sans connaître ce qui la fonde vraiment.

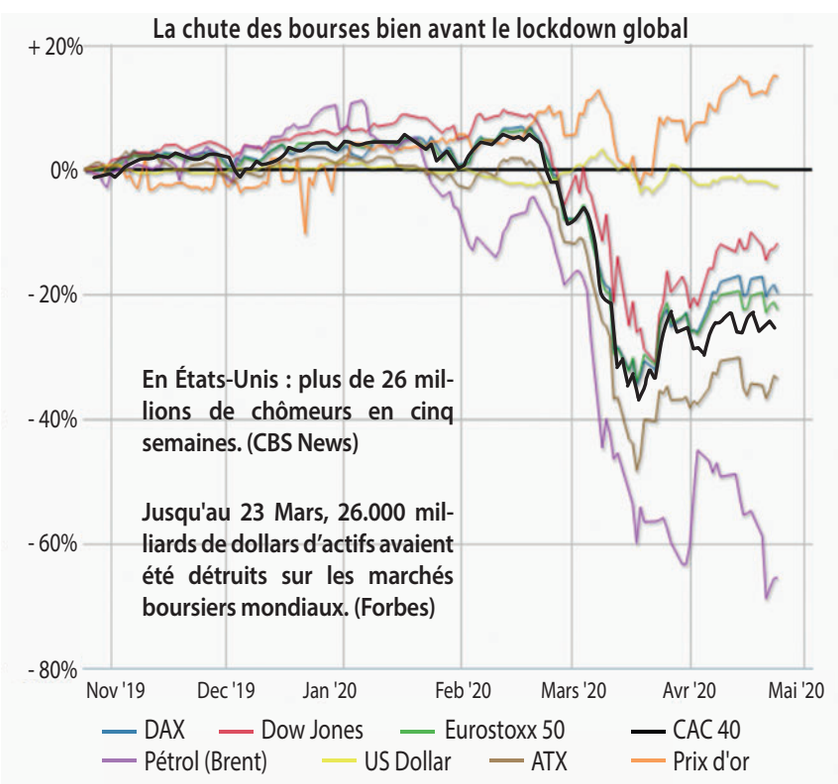
Et il faut bien se rendre à l'évidence, à l'étude objective des chiffres et des enjeux, on a du mal à comprendre ce qui peut justifier de telles mesures. Les esprits critiques – que la presse à la botte des mafias complotistes telles que définies plus haut désignent comme adeptes des « théories du complot » - qui constatent que les chiffres des décès dus au coronavirus sont ridicules par rapport à ceux de la faim dans le monde ou de la malnutrition, aux ravages de certaines autres maladies bien plus mortelles et pour lesquelles il existe des moyens de lutte, aux conséquences des pollutions industrielles, etc., ont-ils tort ? Il est certain qu'au regard des chiffres bruts, non. D'après le programme alimentaire mondial (WFP) un enfant de moins de 5 ans meurt de faim toutes les 11 secondes dans le monde. Cela représente plus de 3 millions d'enfants morts chaque année sur 820 millions de personnes souffrant de malnutrition, soit 10% de la population mondiale. Ces chiffres sont sans commune mesure avec ceux du coronavirus. Une dictature mondiale ne peut donc pas se justifier au regard du nombre de décès dus au Covid 19.

L'Inde a décrété le 24 mars le confinement de 1,3 Milliards d'individus alors que la maladie avait provoqué la mort de 10 personnes dans le pays.

# Justifier une dictature

Les chiffres tels que nous les connaissons ne peuvent pas justifier les mesures prises. Il ne peut donc s'agir que de prévenir ou du moins d'enrayer une catastrophe encore plus grande et dont ne nous ne pouvons connaître l'ampleur. Les chiffres de l'Allemagne (ceux que nous connaissons), qui possède pour l'instant un des meilleurs rapport décès/cas dépistés en Europe occidentale, sont intéressants. À l'heure où nous écrivons, 2.000 décès pour 100.000 cas dépistés, soit 2%. Le nombre de personnes atteintes et non dépistées est évidemment en Allemagne comme en France bien supérieur et difficile à estimer et devrait faire baisser ce pourcentage autour des 1%. Si l'on considère qu'à partir de 50% de cas positifs une population est immunisée, les pourcentages de décès en Allemagne appliqués à l'ensemble de la planète nous mènent à une simulation d'environ 40 Millions de morts dans une population mondiale qui augmente de 80 Millions d'individus chaque année. Ces chiffres correspondent d'ailleurs à la simulation de l'institut Johns Hopkins. Alors bien sûr, le Covid 19, ce n'est pas la grippe. Mais même dans un cas extrême où tout le monde serait atteint et donc sans confinement, on est cependant en dessous des chiffres de la seule malnutrition.

Or la faim dans le monde n'a pas généré de plan mondial, n'a pas engendré l'arrêt total de l'économie. Pourtant les experts sont unanimes pour dire que le crash économique




que va générer l'arrêt de l'économie est déjà la plus grande catastrophe économique connue à l'échelle du monde. La dernière, celle de 1929, est à l'origine de la dernière guerre mondiale, terminée en apothéose par le lancement de 2 bombes atomiques. Il est impossible de quantifier ni de prévoir les conséquences de l'effondrement de l'économie mondiale et de traduire cela directement en nombre de morts, même si de nombreuses études, prévisions et simulations existent sur le sujet. Alors tout le monde se pose secrètement cette question : Est-il raisonnable de risquer une crise économique planétaire sans précédent et dont les conséquences peuvent être 100 fois plus terribles et incontrôlables que le coronavirus, simplement parce qu'il n'y a pas assez de moyens et de respirateurs pour soigner les malades d'une pandémie somme toute peu mortelle ? Ceci sous-entend que le monde qui se pose cette question a déjà oublié que le contexte économique préalable au coronavirus était déjà celui de l'effondrement du système capitaliste. De toute évidence, le coronavirus ne sera pas la cause des crises à venir, il en est plutôt, sinon une conséquence, au moins un symptôme, puisqu'il est admis que le passage des maladies des animaux à l'homme est consécutif à la disparition du vivant et aux conditions d'exploitation de la terre dans des processus agricoles criminels, et qu'il est constaté que l'impossibilité d'accueillir dignement les malades d'une épidémie connue et prévisible est due à des décisions politiques et économiques de restriction et de privatisation du bien commun.

Les questions utiles à se poser sont donc celles-ci : Y-aurait-il quelque chose que nous ne sachions pas ? Un petit groupe de personnes peut-il tirer profit d'une telle situation ? Quelle est la part d'imprévu et de prévu dans ces évènements ? Quelle est la part d'improvisation et de concertation dans les décisions ? Les mafias prennent-elles part aux décisions ? Comment ? Le coronavirus est-il une aubaine pour masquer la réalité d'une crise économique inéluctable préexistante ? Quelle est la nature du complot à l'œuvre ? Comment, par qui, pourquoi s'installe la dictature ? etc.

Autant de questions qui, de toute évidence, sont celles qui ramènent leurs auteurs à la case prévue pour eux des théoriciens du complot, et qu'ils ne peuvent poser sans être cloués au pilori des doux dingues, des ordures et des ennemis de la nation.

Parmi le peu d'intellectuels qui s'expriment, tant il est délicat de le faire par les temps qui courent, Jean-Dominique Michel - anthropologue de la santé et expert en santé publique mondialement reconnu - explique très simplement que le nombre de morts potentiels de la maladie est bien inférieur aux prévisions et simulations auxquelles nous nous risquons nous-mêmes. Selon lui, la dangerosité du virus est proche de celle de la grippe saisonnière et bon nombre de décès sont dus à la manière aberrante de gérer la situation. Confiner l'ensemble de la population au lieu de diagnostiquer et de tester, interdire les seuls médicaments existants au prétexte qu'il n'ont pas été créés pour ce type précis d'affection, n'accepter de prendre en charge les patients que lorsqu'ils sont en phase aiguë de la maladie et toutes les décisions qui en découlent sont des principes contraires au b.a.-ba du raisonnement scientifique en matière de santé publique. À quoi tient que nos dirigeants organisent une panique planétaire

pour ce que certains spécialistes qualifient de méchante grippe ?
Nous ne tenterons pas de répondre à ces questions de manière frontale, d'abord parce que la réalité est fatalement plus complexe que toute tentative de la simplifier en quelques lignes sans moyens d'investigations, qu'en matière de prévision scientifique le maximum de prudence est requis, enfin parce que le contexte médiatique rend pratiquement inaudible pour le commun des mortels la critique d'une situation qui semblerait ne réclamer que de la solidarité.
Nous tenterons plutôt d'analyser le contexte qui rend impossible de formuler ces questions quand elles sont pourtant les seules qui permettent d'avancer dans la compréhension du réel.

# Et le déni dans tout ça ?

On aurait presque oublié avec tout ça le contexte dans lequel nous vivons. Si l'on en croit les scientifiques - ceux à qui selon notre Président il faut désormais faire confiance - le réchauffement climatique combiné à la disparition des espèces, à la montée des eaux, aux migrations de populations, aux conséquences économiques irréversibles d'une croissance désormais impossible, nous dirigent à terme proche d'une cinquantaine d'années vers des catastrophes susceptibles au mieux de diviser par 2 la population mondiale, c'est à dire à faire disparaître par mort violente 4 ou 5 Milliards d'individus, voire de faire disparaître l'humanité de la surface de la terre. On parle de guerres, de famines, de catastrophes nucléaires et ces discours ne sont pas tenus par les illuminés de la dernière heure, mais par la communauté scientifique mondiale.

Or, la question se pose quand même avec insistance, avec violence : pourquoi est-on capable d'arrêter l'économie mondiale, de stopper les avions, les chaînes de production, pour une pandémie susceptible de faire 40 millions de victimes alors que notre mode de vie continue à nous précipiter vers des cataclysmes 100 fois plus importants ? La justification des mesures prises dans la presque totalité des pays du monde, au nom du principe de précaution et de la protection de la santé des gens, ne tient pas. Si cet argument était sincère, on aurait stoppé tous les réacteurs nucléaires à la suite de la première bombe ou du premier accident et cessé de faire brûler du kérosène dès lors qu'on sait que cela précipite la disparition de la vie sur terre, la nôtre y compris.

On fait des demi-mesures, on avance à petits pas alors que la survie de la vie sur terre en dépend, et l'on prend des mesures draconiennes et autoritaires dès lors qu'il s'agit de se protéger d'un méchant virus. Il y a là, on le voit, quelque chose qui cloche, suffisamment pour permettre à certains - les "théoriciens du complot" - de se poser légitimement la question de l'intentionnalité de telles décisions.
Si la porosité qui existe entre les décideurs et les grandes entreprises de la chimie et du médicament n'était pas avérée, si les mafias ne participaient pas aux décisions, si lors du dernier épisode de grippe A les entreprises pharmaceutiques dans lesquelles figurent quelques anciens membres de l'OMS, quelques élus notoires et autres membres éminents des administrations, ne s'étaient pas gavées pour un vaccin dont personne n'a démontré l'utilité, ces questions ne se poseraient pas avec autant d'insistance.

Mais l'enjeu n'est pourtant pas de savoir si le coronavirus est là intentionnellement pour nous faire oublier l'effondrement écologique et économique, si on se sert du coronavirus pour le faire oublier aux peuples qui se sont récemment révoltés dans pas mal de pays du monde, ou si ce processus psychologique s'opère tout seul. Il ne convient de se poser que les questions auxquelles il est possible de répondre. Le fait de constater que cette mécanique se déclenche et nous plonge collectivement dans des réactions totalement irrationnelles suffit à nous prouver que nous sommes encore plongés, individuellement et collectivement, au plus profond du déni.

**En 2015, la population adulte déclarait passer en moyenne plus de 5 heures/jour devant un écran (télévision, ordinateur et console de jeux vidéo) en dehors de l'activité professionnelle.**
**(Santé publique France 2017)**

# Le culte de l'irrationnel

Pour bien comprendre de quoi on parle, il faut se souvenir en caricaturant à grands traits que nous vivons dans un monde où un quart de la population mondiale croit qu'un grand gars blond barbu est venu marcher sur l'eau puis est reparti s'assoir dans les cieux où il comptabilise les péchés et les bonnes actions en vue du jugement dernier, un autre quart s'applique à obéir aux délires mégalomanes d'un chef de guerre ayant commandé d'éradiquer de la surface de la terre tout ce qui ne se soumet pas à son enseignement, et où un troisième quart, sur les recommandations d'un vieux chinois à gros bide et d'une gonzesse à six bras, s'est mis en tête de condamner depuis la nuit des temps à la misère et à l'indignité tout un pan de la population mondiale à cause d'une sombre histoire de réincarnation mal maîtrisée.

Si on se détend et qu'on regarde un peu autour de soi, on ne peut pas s'empêcher de penser que nous, les humains, ne reconnaîtrions même pas un extraterrestre s'il s'asseyait à côté de nous dans le tramway ou s'il flottait au-dessus d'un snack-bar. Nous sommes si absorbés par des fictions en tous genres que nous nous obligeons à considérer le réel comme une fiction.

Il est trop facile de dire qu'il suffirait simplement d'arrêter de croire pour pouvoir reconnaître ce qui est toujours présent comme étant le réel. Car il semble que personne ne cesse de croire. Dans son petit essai "Le réel n'a pas eu lieu" Michel Onfray livre une analyse remarquable de Don Quichotte. On a voulu faire de Don Quichotte le héros qui poursuit un idéal, le poète épique qui par la seule volonté de son esprit change la vulgarité du monde en une aventure extraordinaire, alors qu'il n'est qu'un imbécile névropathe qui prend ses désirs pour la réalité, la vessie de sa vanité pour une lanterne. Don Quichotte a construit un mythe de la vie en marge de la vie qui l'empêche de voir la réelle beauté du monde et duquel il ne peut se détacher sans se détruire lui-même. Il est l'antithèse du philosophe et du poète.

Comme Don Quichotte, on ne sait même plus comment distinguer la croyance de la connaissance. Le veut-on ? Le peut-on ? Non, il n'est pas si simple d'arrêter de croire, et c'est pourquoi, apparemment contre notre volonté, nous subissons comme Don Quichotte tous les désagréments, toutes les branlées nées d'une fiction qui ne disparaît pas mais au contraire devient de plus en plus réelle tant et si bien qu'elle infecte tout le monde et que le vrai lui-même est englouti dans le fictif. En voilà un réel incroyable, non ?

Nous sommes des extraterrestres, devenus des étrangers dans un monde étrange. Nous croyons en chaque illusion qui se présente, mais pas en nous. Nous mettons des masques, des masques fictifs. Et de vrais masques sur des masques fictifs devraient nous protéger de ce que l'on croit, qui n'est réel que dans un monde fictif ? Nous ne reconnaîtrions même plus un être humain s'il s'asseyait à côté de nous dans le tramway.

La croyance est plus facile que la connaissance. La connaissance et la vérité demandent le courage et l'acuité nécessaires pour vivre la fin de la fiction. Si l'on regarde un peu autour de soi, on ne peut pas s'empêcher de penser que nous, les humains, n'avons plus ce courage. Nous sommes terrifiés par la croyance.

# Orwell ou Huxley, il faut choisir

Rainer Mausfeld ("Peur et pouvoir - techniques de génération de la peur dans les démocraties capitalistes" - 2019) explique :

« Les formes actuelles de communication politique ne sont nullement des nouveaux développements, mais seulement une augmentation conséquente des fonctions politiques des médias de masse dans les démocraties capitalistes. Dès 1956, Günther Anders avait déjà montré dans sa critique de la culture que la télévision avait séduit ses utilisateurs - ces masses d'ermites isolés - en leur faisant croire qu'une image déformée médiatisée était réelle. Si le monde ne se produit que comme un spectacle arrangé dans les médias au point que les fausses interprétations du monde sont ainsi devenues le monde, l'idéologie explicite devient inutile. « *Mentir devient superflu quand le mensonge est devenu vrai.* »

Philip Mirowski ("Hell is truth seen too late" - boundary 2, 2019) commente : « *La confusion est devenue une stratégie politique consciente très différente du modèle descendant de propagande du début du XXe siècle. [...] Aujourd'hui, la désinformation est basée sur la création d'un brouillard de confusion et de désillusion. Elle repose moins sur la manipulation directe des médias (le spectre de la gauche nostalgique) que sur une récolte du non-sens général sur les réseaux sociaux, qui ensuite est recraché sur les plateformes comme Facebook, Twitter, etc. aux masses. [...] Le marché de l'information est utilisé comme amplificateur pour ramener le public au vulgaire, au bavardage, au charabia et au bruit général créé dans une boucle de rétroaction cybernétique, si bien que les gens n'ont aucune idée de ce qui se passe réellement dans leur propre monde.* »

Les soi-disant médias sociaux sont là pour rincer l'esprit des derniers restes de communication basée sur des arguments et générer un bruit qui prive les relations de pouvoir d'une compréhensibilité rationnelle et les rend ainsi invisibles. Ils favorisent une forme de communication dans laquelle un échange d'embryon d'argument peut difficilement être observé et qui se limite à l'expression de son propre "bon sens" qui n'est filtré par aucun acte de compréhension. La communication politique devient ainsi une partie encore plus importante de l'industrie de la dispersion et du divertissement, indispensable aux démocraties capitalistes.

Neil Postman avait déjà souligné en quoi les formes fondamentalement modernes de gestion de la démocratie diffèrent des modèles descendants classiques de propagande du début du XXe siècle (Neil Postman, "Se distraire à en mourir " - 1985) :

« *Orwell craignait ceux qui interdisent les livres. Huxley craint qu'un jour il n'y ait aucune raison d'interdire les livres car il ne restera plus personne pour les lire. Orwell craignait ceux qui nous cachent des informations. Huxley craint tellement ceux qui nous submergent de tant d'informations que nous ne pouvons nous en sauver que dans la passivité et l'autoréflexion. Orwell craignait que la vérité ne nous soit cachée. Huxley craint que la vérité ne disparaisse dans une mer de non-pertinence.* »

Postman conclut son analyse par des mots plus valables que jamais pour diagnostiquer aujourd'hui : « *Les gens du Meilleur des Mondes ne souffrent pas parce qu'ils rient au lieu de penser, mais parce qu'ils ne savent pas de quoi ils rient et pourquoi ils ont arrêté de penser.* »

# Les Don Quichotte d'un changement qui n'existe pas

Le virus le plus dangereux et le plus contagieux du monde est bien celui de la croyance. Le déni s'enracine au plus profond d'une foi aveugle dans un mythe que nous avons construit, pour substituer à une réalité insupportable une fable qui puisse redonner un sens à notre passivité et à notre absence de réaction. Une bonne conscience falsifiée à coup de mensonges.

Le déni se nourrit de la croyance qu'il suffira de se changer soi-même pour changer le monde.
Le déni se nourrit de la croyance que la croissance est le seul horizon possible.
Le déni se nourrit de la croyance que la majorité a toujours raison.
Le déni se nourrit de la croyance que l'économie est la seule manière de gérer les rapports entre humains.
Le déni se nourrit de la croyance que la technologie est nécessairement un progrès pour l'homme.
Le déni se nourrit de la croyance que la bureaucratie a une pensée propre et qu'elle est nécessairement garante de l'ordre et de la raison.
Le déni se nourrit de la croyance que la justice d'un système peut juger le système lui-même.
Le déni se nourrit de la croyance qu'il n'y a pas de complot mais simplement de la politique.
Le déni se nourrit de la croyance qu'il n'y a pas de salauds dans la vraie vie et qu'ils ont disparu avec la dernière guerre mondiale.
Le déni se nourrit de la croyance que nous pourrons compter sur nos enfants pour changer les choses.
Le déni se nourrit de la croyance que la science va trouver les solutions à tout.
Le déni se nourrit de la croyance que le développement peut être durable.
Le déni se nourrit de la croyance que la bienveillance est désormais la vertu la mieux partagée.
Le déni se nourrit de la croyance que les solutions pourront être trouvées dans le système et avec les gens qui créent le problème.
Le déni se nourrit de la croyance qu'il n'y aura plus d'accident nucléaire.
Le déni se nourrit de la croyance qu'il n'y aura pas de guerre nucléaire.
Le déni se nourrit de la croyance que l'argent va sauver la nature.
Le déni se nourrit de la croyance que l'instruction crée des hommes libres d'être et de penser.
Le déni se nourrit de la croyance que les médias nous informent et ne nous conditionnent pas.
Le déni se nourrit de la croyance que nous sommes sur la bonne voie.
Le déni se nourrit de la croyance qu'un peu, c'est toujours mieux que rien.
Le déni se nourrit de la croyance que si chacun faisait comme « moi », tout irait bien.
Le déni se nourrit de la croyance que les gestes quotidiens écologiques suffisent et que la situation ne nécessite pas d'engagement total.
Le déni se nourrit de la croyance que tout le monde est mobilisé pour limiter le réchauffement climatique.
Le déni se nourrit de la croyance que le suffrage universel est la véritable expression du peuple.
Le déni se nourrit de la croyance que nous sommes en démocratie.
Le déni se nourrit de la croyance que la solidarité au système est la seule solution.
Le déni se nourrit de la croyance que nous sommes tous sur le même bateau.
Le déni se nourrit de la croyance que nous allons changer le système de l'intérieur.
Le déni se nourrit de la croyance que la transition écologique est un passage vers le changement.
Le déni se nourrit de la croyance que la résilience des territoires peut s'écrire dans un bureau.
Le déni se nourrit de la croyance qu'aucun autre monde n'existe, n'est souhaitable, n'est possible.
Le déni se nourrit de la croyance que le bonheur est une affaire personnelle et qu'il ne tient qu'à nous de changer notre regard sur les choses, même les pires.
Le déni se nourrit de la croyance que même si tout ne va pas pour le mieux, nous vivons dans le meilleur des mondes possibles.

**Nous sommes les Don Quichotte d'un idéal que nous savons illusoire, et Sancho - qui ne sait plus comment dire à son maître que non, décidément, les chevaliers qu'il affronte ne sont que des moulins à vent - est un salaud.**

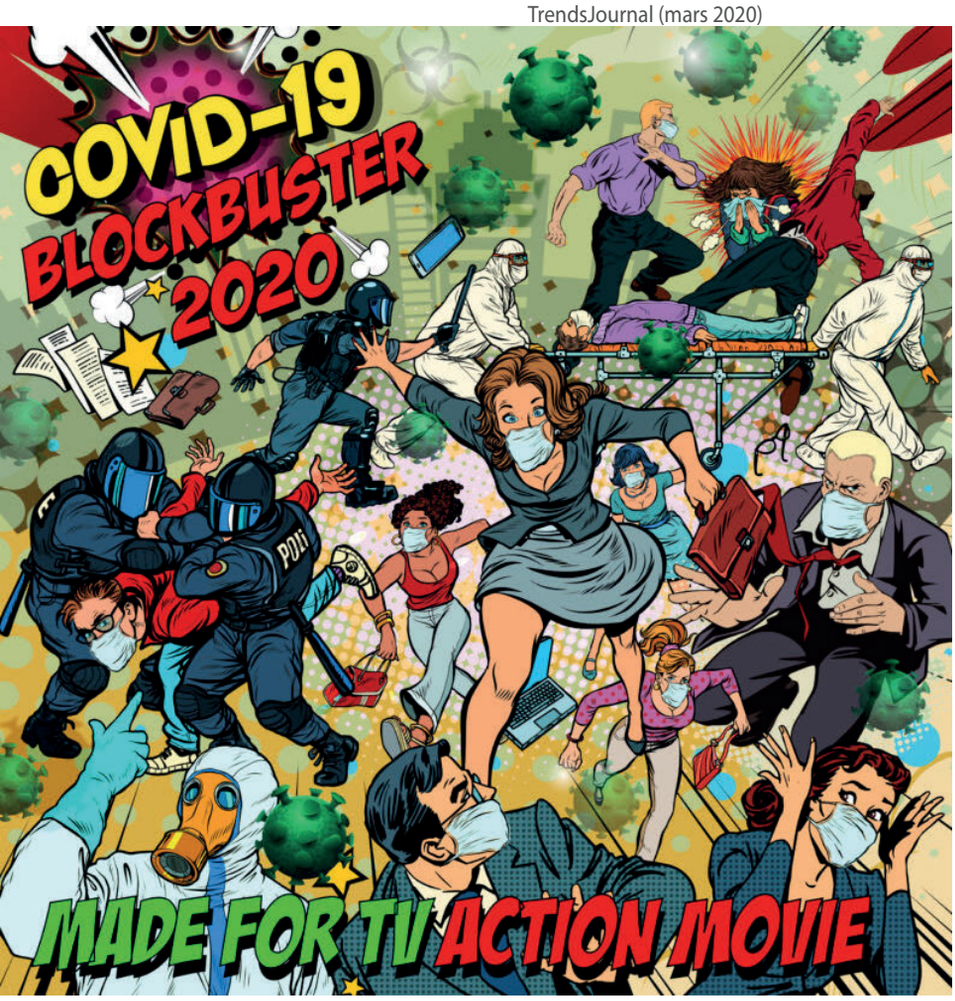
Nevada 1962

# La dictature des bons sentiments

Dès lors que la cohésion des populations et que la paix sociale reposent sur des croyances, le système ne peut plus compter que sur l'adhésion sans faille à ces croyances, adhésion qui se concrétise dans une prétendue solidarité.

On le voit, c'est une manière de déplacer l'analyse du réel sur le terrain de l'affect et des sentiments. En période de coronavirus, il ne s'agit plus de comprendre d'où vient la crise, qui ou qu'est-ce qui en est responsable, mais parce que la réalité n'est pas montrable, il s'agit de l'oublier pour se concentrer sur les remèdes, et à défaut de remède, sur la compassion et la solidarité.

TrendsJournal (mars 2020)




Plus la crise se précise, plus la réalité se fait pressante, et plus l'adhésion à une solidarité sans condition devient la nécessité absolue. Dès lors, tous ceux qui osent formuler des doutes, des questionnements, sont susceptibles de passer pour des traîtres. Car ce que réclame en premier lieu cette solidarité, c'est de se taire et de partager le discours unique qui est celui de la mythologie en place. Celui du déni.

La mécanique qui se déroule sous nos yeux annonce celle de la décadence et des crises à venir, qu'elles soient économiques ou liées à l'effondrement de la biodiversité et au réchauffement climatique. Il ne sera plus jamais temps de juger, de discerner, de reconnaître des erreurs, de choisir de nouvelles voies mais au contraire de bâtir une solidarité d'autant plus insupportable qu'elle sera scellée du ciment du mensonge et du déni.

Autour de cette solidarité, se rassemblent les moutons d'un troupeau, même si leur destin est de rester enfermés dans leur étable. Car en période de crise, échapper au troupeau, c'est se mettre en danger de mort. La censure s'établit toute seule de la mise en danger qu'opère quiconque entend s'écarter du troupeau.

Dès lors, ce qui compte n'est pas la réalité des actes mais les déclarations d'intentions. Que dans la réalité, des entreprises comme Monsanto (des hommes et des femmes) se servent de la faim dans le monde pour justifier les fabrications d'OGM, de produits phytosanitaires conduisant à la destruction et à la privatisation du vivant, à la désertification et la mort des sols agricoles pour leur seul profit, ne dérange personne. Car il est convenu avant tout de croire aux déclarations d'intentions. Puisque nous sommes tous responsables de laisser crever de faim des millions de nos frères et sœurs, la solidarité réclame qu'on ne puisse rien dire contre une déclaration d'intention de ce type.

On est également prié de croire sur parole Bill Gates, pour ne parler que de lui, lorsqu'il déclare militer pour le bien commun, et ne pas trop regarder ce qui permet à un seul homme de distribuer des milliards à des "ONG" tout en continuant à s'enrichir, ni pourquoi.

Et surtout, il devient inconvenant et impossible de juger.
Les réunions du G7, les COP, etc., sont des déclarations annuelles de bons sentiments qu'il devient de plus en plus impossible de critiquer même s'il devient de plus en plus évident pour tous qu'elles ne font que brasser l'air qui se réchauffe inexorablement. Les militants pour "changer le système" ont même cru stratégiquement plus utile de prendre au pied de la lettre les déclarations de la COP 21 que de dénoncer des engagements dont chacun sait qu'ils ne seront pas tenus et ne riment à rien.

Ce que l'on constate à l'échelle des complots, mafias en tous genres et rouages de la politique mondiale se vérifie dans la politique locale et quotidiennement autour de nous.

Pour ne pas blesser l'autre, pour ne pas le juger, pour ne pas émettre de critique non constructive, pour ne pas émettre d'ondes négatives, pour ne pas créer de clivages, on est prié instamment de se taire. La bienveillance, la communication non violente, pour ne citer qu'elles, sont devenues l'argument massue pour faire taire ceux qui tentent désespérément de réveiller les consciences ou simplement d'opposer quelques objections au consensus vide des bons sentiments.

Le renversement sémantique s'est opéré de la même manière que pour les comploteurs. Ceux qui complotent accusent ceux qui les dénoncent de « théories du complot ». Tout cela étant rendu possible par la disparition du réel dans le brouillard des informations, du bruit et du spectacle. Ceux qui entendent se saisir de la réalité pour juger du bon fondement d'actes et de décisions, se retrouvent instantanément susceptibles d'être eux-mêmes accusés d'avoir porté un jugement sur des personnes dont les déclarations d'intentions et la bonne foi sont par principe au-dessus de tout soupçon. Car il n'est réellement plus possible de juger des actes, tant il est impossible de discerner la réalité dans ce monde du mensonge et du déni.

La dictature qui s'annonce est celle de la solidarité et des bons sentiments, dont chacun est de fait le garant. Il aura suffi d'un appel à la solidarité et d'agiter la peur devant les médias du monde entier pour convaincre plusieurs milliards d'humains de rester chez eux, quand les appels au secours répétés et les images d'enfants qui crèvent de faim n'auront réussi qu'à conforter le business de multinationales criminelles soutenues par des mafias mondialisées.

# Bas les masques

Si la bataille des actes semble définitivement perdue, il reste celle des symboles, celle de la dignité. Des milliers, des millions d'individus à travers le monde, et notamment dans les mégapoles d'Asie où la concentration est la plus importante, portent un masque devant leur bouche et leur nez. Ils se protègent ainsi des pollutions et des maladies chroniques mortelles dont souffre la quasi totalité des personnes condamnées à vivre dans l'atmosphère viciée des villes tentaculaires et des zones industrielles. Mais au-delà de la protection mécanique dont on ne saurait leur faire reproche, ils arborent ainsi au milieu de leur visage le symbole de leur résignation à la folie qu'ils acceptent ainsi de vivre. Oui, nous détruisons la terre en toute conscience, oui, nous polluons l'air que nous respirons jusqu'à en mourir, et la seule parade que nous avons est de mettre un pauvre masque en papier devant notre bouche, devant notre honte.

Ces masques sont la trace ainsi que la preuve définitive de notre culpabilité et de notre consentement.

Le Secrétaire général de l'ONU déclare que seul un vaccin appliqué à l'humanité toute entière pourra nous faire sortir de la crise du Covid 19. Les industries pharmaceutiques et leurs actionnaires - qui, nous le savons maintenant, participent au complot mondial aux côtés de ceux qui contribuent à créer les désordres et les crises que nous traversons - toucheront de ce nouveau business des sommes colossales. Bill Gates va repasser à la caisse. Est-ce un détail ou une preuve de plus ?

La gangrène des villes doit toucher la campagne et la question est maintenant de savoir si le masque devra être rendu obligatoire, et si, au fin fond de la campagne landaise, les paysans et les villageois incrédules devront se soumettre à porter sur leur visage la marque d'une culpabilité dont ils sont au départ les victimes, condamnés qu'ils seront pour atteinte à la vie d'autrui par le tribunal populaire de la bien-pensance transformé en inquisition.

Alors quoi ? Porter un masque ? Plutôt crever, oui !

BAC (2019)

# Éduquer les enfants à la croyance ou au réel ?

Et nos enfants dans tout ça ? Cette génération censée bouleverser les choses et en laquelle il convient d'espérer plus que tout, mythe ou réalité ?
Au lendemain de la première guerre mondiale, partout dans le monde, se lèvent des hommes et des femmes résolus à rompre avec le cycle infernal de la guerre. Des chercheurs, des éducateurs, des pédagogues s'aperçoivent que l'école publique répond à une logique de gouvernance et modèle des sujets susceptibles d'obéir aux exigences d'une société belliciste. Le constat est patent : L'école est au mieux capable de reproduire des schémas existants, elle est au pire l'instrument de propagande des États pour former les soldats de demain. Ils s'appellent Augustin Freinet, Maria Montessori, Rudolf Steiner, Alexander S. Neill, Ovide Decroly, Paul Geheeb, Janusz Korczak, et veulent construire une école de la paix, pour et par la paix. Ils ouvrent des écoles, des institutions, expérimentent des méthodes d'éducation d'un nouveau genre pour changer le monde en faisant évoluer l'école. Il s'agit par l'éducation, de former une élite d'hommes et de femmes susceptibles d'être les guides, les représentants, les ambassadeurs de la paix comme le dira Henri Wallon: « *Il avait semblé alors que pour assurer au monde un avenir de paix, rien ne pouvait être plus efficace que de développer dans les jeunes générations le respect de la personne humaine par une éducation appropriée. Ainsi pourraient s'épanouir les sentiments de solidarité et de fraternité humaines qui sont aux antipodes de la guerre et de la violence.* » Un pédagogue suisse, Adolphe Ferrière, les réunit au sein de la Ligue Internationale de l'Education Nouvelle lors du congrès de Calais le 6 août 1921.

Le formidable élan de toutes ces initiatives fut brisé par les totalitarismes et la seconde guerre mondiale. L'école de la paix s'est consumée dans les cendres de deux bombes atomiques, joyaux technologiques de la civilisation occidentale industrielle balancés sur des populations civiles. Bien sûr, dès les années cinquante, les écoles du monde entier s'inspirèrent et s'inspirent encore de ces pédagogies nouvelles. Mais s'inspirer, isoler quelques pratiques pour les adapter et les inclure à un cursus général, est-ce vraiment comprendre et pratiquer la philosophie profonde des pédagogies nouvelles ?

Les intuitions, les observations, les conclusions de tous ces pionniers d'une pédagogie nouvelle sont aujourd'hui en grande partie validées par les neurosciences et les études récentes sur le cerveau de l'enfant. Alors pourquoi l'école actuelle n'a-t-elle pas adopté massivement ces méthodes ? Pourquoi le ministre de l'éducation ne convoque-t-il pas Céline Alvarez pour lui proposer de changer de fond en comble tout le système éducatif de la France ? C'était la question de Laurent Ruquiez sur le plateau de "On n'est pas couché" et auquel Céline Alvarez, dans sa grande naïveté (et un brin de déni joliment masqué) a répondu : « *Je ne sais pas. Peut-être qu'il est trop occupé.* »
La vraie réponse se trouve aujourd'hui comme avant dans le rôle fondamental qu'occupe l'école dans le projet économique et social des États. Car la validité aujourd'hui démontrée et expérimentée des travaux de nos nouveaux pédagogues d'il y a 100 ans, n'annule pas la possibilité et même la forte probabilité qu'une société qui institue une école de la paix deviendra une société de la paix. Est-ce vraiment cela que collectivement nous voulons ? Et qu'est-ce que cela implique au-delà des mots ?

Ce que dit et prouve Maria Montessori est une lapalissade en même temps qu'un constat fondamental : l'enfant est en tant qu'enfant l'homme de demain.

Par ce que Maria Montessori nomme esprit absorbant, l'enfant intègre inconsciemment la langue maternelle mais aussi tout l'environnement dans lequel il grandit dans sa petite enfance : coutume, influence, objet, univers, environnement, contexte dans toutes ses finesses, ses accents et ses moindres détails. Il remplace ainsi le parent dans la chaîne de l'évolution humaine non pas en intégrant intellectuellement des apprentissages mais en absorbant le milieu dans lequel il évolue. Quelle que soit la rapidité de l'évolution, sans parti pris, sans discernement, l'enfant intègre dans la toute petite enfance son milieu pour en devenir l'héritier, le représentant. L'avenir, l'héritage prend corps immédiatement dans l'enfant. C'est peu dire donc que c'est le milieu intellectuel et social qui détermine l'avenir de l'humanité bien plus que les apprentissages donnés ensuite par l'éducation.

Si c'est à l'enfant qu'il faut s'adresser pour changer l'humanité, il faut donc se souvenir que c'est avant tout d'exemple qu'il faut le bercer, l'imprégner, afin d'ancrer en lui l'atavisme et la sensibilité d'une autre humanité, du moins amorcer à travers lui une évolution humaine que l'on juge être la bonne. Or le constat que l'on doit faire est que, la plupart du temps, les paradoxes dans lesquels nous vivons, les mensonges dont nous berçons l'enfant et donc l'homme de demain, sont au cœur de son patrimoine culturel. Les écrans, la violence des images et des jeux, l'agression visuelle de la publicité, la pression du marketing, la laideur des objets, l'esthétique des villes nouvelles et des centres commerciaux, la guerre, la domination, la compétition, jusqu'à l'univers sécurisé d'un parc d'attraction ou d'une aire de jeu sont le patrimoine génétique des enfants dans lesquels nous mettons tant d'espoir pour le partage, la paix, le bonheur.

Dans ce contexte, la perspective de changer le monde par l'éducation entre elle aussi dans le paradoxe absurde de prétendre apprendre à des enfants l'inverse de ce qu'on leur donne à vivre.

Comme en 1918, peut-être plus encore maintenant au vu des possibilités, des choix et des expériences possibles, l'école de 2018 est le résultat de décisions.

Si l'école de 2018 est encore le lieu de la sélection, de la compétition, de la réussite ou de l'échec, du mérite, elle ne le doit qu'à des choix politiques et philosophiques dont les raisons puisent à la même source que celles de 1918. Il ne serait ni sage ni honnête d'oublier que l'éducation est le premier budget de l'État Français et que de fait, elle constitue un enjeu de société majeur. C'est l'école qui est à l'image de la société, non le contraire, puisque l'école est instituée par la société. Changer la société par l'école, vœu pieu de toute une foule bien-pensante, est dès lors une proposition certes alléchante mais qui nécessite au préalable que la société veuille changer elle-même de société. Alors oui, la société qui veut changer de société doit et peut changer par l'école, doit et peut changer d'école.

Car la question qui travaille le monde aujourd'hui comme hier n'est pas tant la matière pédagogique, la méthode en elle-même, que le but réel que poursuit l'éducation. Sur la matière pédagogique, on a le sentiment très net que les éducateurs peuvent se mettre d'accord assez rapidement sur de nouvelles méthodes, puisées au cœur des pédagogies actives éclairées des études récentes sur le cerveau de l'enfant. Le consensus autour des vertus du travail de Maria Montessori en est l'exemple frappant.

Banksy : Media At War (2006)

Mais pour ne pas cultiver une vilaine "donquichotterie" de plus, il faut répondre à quelques questions qui interrogent la réalité :

## Sommes-nous en paix ?

Passons sur les déclarations successives des différents Présidents ayant affirmé que nous sommes en guerre perpétuelle (contre un virus, contre le terrorisme), sur la réalité d'un monde où la moitié du monde oppresse par des moyens coercitifs l'autre moitié, pour nous concentrer sur l'objet principal du déni de guerre. Peut-être la bombe atomique - dont chacun, à force de persuasion, d'éducation, de conditionnement, s'accorde à dire qu'elle garantit la paix sur terre - a-t-elle servi d'élément fondateur à cette propension à devoir nier la réalité. L'affirmation d'une contradiction (la bombe atomique garantit la paix) aussi grotesque et aussi fausse, la proximité d'une idée aussi absurde dans l'imaginaire intellectuel de deux ou trois générations d'enfants de la bombe, ont ouvert le champ à toutes les extravagances et à toutes les folies. L'observateur libéré du déni dit ceci : rien de concret ne permet d'affirmer que la bombe atomique ait évité l'ombre d'une seule guerre alors qu'elle nous oblige à vivre depuis bientôt un siècle dans la proximité de la fin du monde.

## Voulons-nous la paix ?

Une société qui base les rapports sociaux sur les rapports de force, détient un arsenal susceptible de faire disparaître plusieurs fois la terre, semble de fait mal embarquée pour convaincre qu'elle est pacifique. Une société pacifique dont les sages et scientifiques les plus éminents décrètent qu'elle va au devant de catastrophes indescriptibles ne changerait-elle pas immédiatement de cap ?

C'est le projet politique qui détermine le projet éducatif d'une société, pas le contraire. Or c'est la tendance actuelle que de vouloir extraire la pédagogie du contexte social et politique, de vouloir en faire une matière à elle seule, une valeur absolue. Ceci bien sûr afin de nier le contexte, de s'accommoder de tout ce qu'il est impossible de remettre en question dans notre manière de vivre, dans notre logique de vie sociale et politique (et en fin de compte de ce qu'il est impossible d'avouer à ses enfants), sans mettre en péril ses propres certitudes, de prendre soin de ne pas heurter le mythe des bons humains que nous avons construit autour des mots creux de bienveillance, de non violence et toute la panoplie des bons sentiments nés du business du développement personnel.

Pour ceux qui veulent éduquer leurs enfants au réel plutôt qu'à la croyance, le programme est clair et tient en une phrase : les extraire du contexte de l'école publique où on les pétrit du déni de réalité et des mythes macabres qui conduisent à l'effondrement de la société et à la disparition de la vie sur terre. Le reste, c'est de la littérature. Cette littérature qu'il appartient à chacun d'écrire, non pas pour changer le monde, mais pour offrir à des enfants un lien au réel plutôt qu'à la folie.

# La vie est belle

Et en effet, cette parenthèse ouverte dans notre vie de dingues aura permis aux plus privilégiés d'entre nous de profiter d'instants de repos, de vivre une respiration. Bien sûr, on entrevoit dans cette fixité un monde disparu ou imaginé, et les esprits les plus positifs ont envie d'espérer une prise de conscience individuelle et collective rendue possible par l'expérience d'une autre vie, d'autres rapports au temps, d'autres rapports à l'autre. Le Covid 19 a réalisé l'exploit d'établir instantanément les conditions d'une vie de décroissance. Il a arrêté les avions dans le ciel, il a divisé le trafic routier par 100, il a fermé les magasins, il a fait le tri de l'essentiel et du superflu, il a donné du temps aux parents pour leurs enfants, aux enfants pour leurs parents, il a délivré la nature de l'oppression constante qu'elle subit, il a rétabli le silence dans ses droits et modifié le fond sonore de nos vies… C'est oublier un peu vite combien nous sommes à pouvoir accéder à ces sensations, c'est oublier un peu vite que plus de la moitié des humains n'a pas accès à un jardin qui ne soit public, grillagé, aménagé, c'est oublier que le lien à la nature de la plupart des humains sur terre est désormais rompu physiquement et qu'ils ne peuvent accéder à ces merveilles que par le biais d'un écran. L'exode rural a déplacé des campagnes vers les mégapoles 3 milliards d'êtres humains. Sera-t-il possible d'organiser le voyage retour pour le double de pèlerins ? Alors faut-il se réjouir de quelques instants ainsi suspendus, et est-il permis d'imaginer que cette expérience créera un choc susceptible de faire prendre conscience de la folie dans laquelle nous vivons ? Malheureusement, il se pourrait que l'embellie soit provisoire et la joie de contempler un ciel sans avions, éphémère. Car pour la majorité des humains sur terre, l'essentiel reste avant tout la survie.

# Rien ne sera comme avant : pire ou meilleur ?

Naomi Klein, dans un interview traduit et diffusé par "Là-bas si j'y suis", nous rappelle les propos de Milton Friedman, le légendaire extrémiste néo-libéral qui disait lui-même : « *c'est, je crois, notre principale fonction ; développer des alternatives aux politiques existantes, les garder en vie et à disposition jusqu'à ce que le politiquement impossible devienne politiquement inévitable.* »
Selon elle, les crises permettent de rendre possible ce qui, en tant normal, ne l'est pas. Et c'est le moment pour ceux qui ont à disposition des alternatives, des utopies, de les défendre, de les jeter dans la bataille pour leur donner une chance de devenir réalité. C'est ce combat qu'il s'agit de gagner maintenant.

(Banksy)

Sans doute… Il ne faut jamais cesser d'espérer. Mais l'expérience montre qu'en réalité, l'impossible dont parle Milton Friedman est de fait la banalité vécue 100 fois des gouvernements totalitaires. C'est jouer sur les mots que d'assimiler à l'impossible ce qui est la suite inévitable d'un processus et Naomi Klein verse ici, faut-il lui en vouloir, dans un optimisme qui dépasse un peu les limites du vraisemblable.

Car si le Covid 19 est le symptôme d'une crise perpétuelle qui s'annonce sous diverses formes de l'effondrement, il est probable cependant qu'il ne soit pas tant question à l'avenir de choix entre diverses formes d'alternatives que de moyen pour chacun de sauver sa peau. Voilà qui change la perspective. La prétendue solidarité réclamée par les gouvernements passe aussi le message très clair : Restez chez vous pour sauver des vies, restez chez vous pour sauver votre vie. Que l'avenir passe par une seconde vague de pandémie, une crise économique sévère, les migrations climatiques, ou des catastrophes nucléaires qui se profilent, il sera avant tout question de garer ses miches.

Et c'est bien cette expérience qui est menée à l'échelle de l'humanité. Convaincre - vrai ou faux, complot ou réalité peu importe - la population mondiale qu'un danger inédit la menace dans son ensemble et chaque individu directement, pour expérimenter un mode de dictature basée sur l'obéissance, l'autocensure, la peur, que des abus de langage permettent de nommer solidarité.
Ceci est-il un exercice ou bien n'est-ce pas un exercice ?
Non, en effet, rien ne sera plus comme avant.

# Le changement passe par le repentir

Dans ce contexte, la petite censure ordinaire peut se changer très vite en lynchage. Nous devons faire attention à ce que l'on dit parce que, sournoisement, se ligue contre ceux qui osent parler le front de ceux qui, n'ayant pas pu ou su voir une réalité qui crevait pourtant les yeux (l'assassinat de la nature), ont pratiqué la solidarité active dans le giron du système avec les exécuteurs des basses œuvres. Pour ceux-là, il est bien difficile de changer de posture sans devoir s'avouer et avouer qu'ils ont été pendant des années au mieux dans l'erreur, au pire des criminels. Ce processus de reconnaissance est douloureux, et plus lent que la nécessaire urgence de prendre des décisions salutaires pour la poursuite de la vie sur terre. Il n'y a pas de réconciliation sans repentir, il n'y a pas de changement sans reconnaissance des erreurs, sans constat lucide. Nous l'avons déjà dit dans nos colonnes, la réalité du terrain, les exemples précis du golf de Tosse et la vague artificielle de Castets nous indiquent qu'aucun des acteurs qui tiennent désormais des discours enflammés sur l'écologie, la préservation de la nature, la solidarité en temps de crise, n'est encore capable de reconnaître une erreur. Au contraire, un processus psychologique et sociologique banal pourrait conduire ceux qui s'enferment dans leur mensonge à devoir pour se défendre et défendre leur honneur, transformer en brutalité et en violence une mauvaise foi de laquelle ils ne trouveraient plus de moyen de s'extraire sans perdre la face.

Voici le communiqué de presse de la ZAD de la dune qui lutte pour la préservation de la plage de Brétignolles :

*« En plein confinement, la ZAD de la Dune a été expulsée ce mercredi 8 avril en début de soirée, à grand renfort de gendarmes, PSIG, hélico et drônes... Nos 15 camarades présent.e.s sur place ont été nassé.e.s dans les champs puis embarqué.e.s vers 18h30 pour contrôles d'identité et sont en train de sortir de différents commissariats. Iels se retrouvent donc à la rue en pleine nuit et loin de tout soutien.*

*Vers 20 heures, les services techniques de la ville brûlent les cabanes avec toutes les affaires personnelles à l'intérieur!! Les camions aménagés, 4 chiens, 1 chat, 20 poules, 1 canard et Elizabeth notre truie sont envoyé.e.s à la fourrière. Il est inadmissible de profiter de l'état d'urgence sanitaire pour lancer de telles opérations.*

*Alors que la priorité du gouvernement devrait être d'ordre sanitaire, l'état paye le prix (c'est-à-dire nous) d'une opération militaire au moment même où on manque de masques si basiques pour protéger les soignant.e.s et la population! Pour rappel, 1H d'hélico coûte déjà 4000€.*

*Puisque nous refusons la construction de ce port infâme et élitiste ainsi que tous les projets industriels, puisque nous refusons le coup d'état pandémique qui suivra la crise du coronavirus, puisque le monde qu'ils dessinent est à vomir, dès la fin du confinement, nous appelons à une réoccupation festive de la ZAD de la Dune! D'ici là, utilisons les gestes barrières et n'oublions pas que sous les pavés la plage!! »*

Plus que jamais, en ces périodes cruciales, il est fondamental de connaître l'avis des élus et des techniciens des administrations sur le sujet du golf de Tosse et de la vague artificielle de Castets. Ce qui pourrait paraître marginal en ces temps de pandémie - puisque ces projets ne se feront pas, c'est une évidence - est au contraire central dans les décisions pour l'avenir. On ne peut pas abandonner des projets ayant agité l'opinion pendant des années sans en donner de vraies raisons.

Pour qu'une vérité puisse être reconnue, il faut bien que son contraire soit un mensonge. Pour que quelqu'un ait raison, il faut bien que ceux qui disent le contraire aient tort. Pour se donner une chance de changer quelque chose, même à la marge, il est impératif de reconnaître ses erreurs. Pas si facile.

# Élire la bureaucratie

Car une petite analyse rapide des récentes élections municipales devrait doucher notre espoir de changement en une prétendue démocratie au suffrage universel. Près de 80 % des maires de France ont été élus au premier tour au niveau national. Pour ce que nous connaissons, sur le territoire de MACS, plus de la moitié des maires déjà élus sont passés avec 100% des voix, c'est à dire que dans plus de la moitié des communes, une seule liste a été présentée. La raison est-elle que ces personnes ou ces programmes font l'unanimité ? Il est certain que non. La réélection avec 100% des voix du Maire de Tosse qui défend un projet aussi absurde et controversé que le golf de Tosse, du Maire de Castets qui soutient, certes du bout des lèvres, un projet aussi anti-écologique qu'une vague artificielle, démontrent par l'exemple et de manière définitive, que les élections ne sont pas (plus ?) l'enjeu d'un débat politique quel qu'il soit. Si une partie des citoyens continue par habitude, par obéissance, par volontarisme, d'aller déposer un bulletin dans une urne, il se trouve de moins en moins de citoyens capables de se convaincre que présenter une liste à une élection locale ait un sens. Depuis longtemps déjà, tout ce que la société compte de gens érudits, créatifs, intelligents, clairvoyants, avait fuit le terrain de la politique locale et l'on s'étonnait d'observer que la place était occupée en grande majorité par les médiocres, les ambitieux, les idéalistes et les conformistes - les oui-oui. Le contexte de cette élection permet de constater que le pouvoir local n'intéresse même plus ces catégories de citoyens, tant il est certain que ce type d'élection ne recouvre plus aucun enjeu politique, ni n'offre en réalité aucun pouvoir de décision.

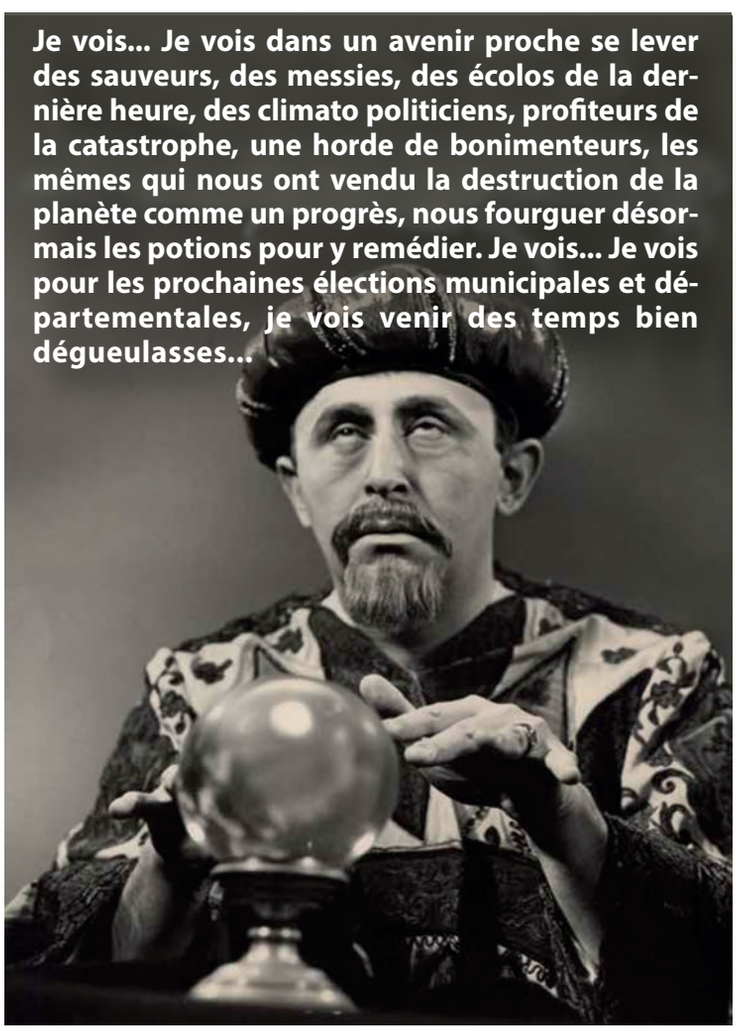
Le seul enjeu de ce type d'élections est de désigner un groupe de personnes capables de relayer les décisions bureaucratiques et de remplir les fonctions administratives et charges représentatives. Dans cette perspective, nul besoin en effet de présenter une liste si l'on estime que les personnes en place font l'affaire pour expédier les affaires courantes. Les maires de Tosse ou de Castets, pour débile que soit le projet de golf ou de vague artificielle, en valent bien d'autres. Chacun a d'ailleurs compris que le choix de la majorité votante, façonné par 50 années de conditionnement médiatique et éducatif, est plus déterminé par la manière dont on présente les programmes ou les idées que par ce qu'ils disent ou sont en réalité. Dès lors, sauf exception, le résultat d'une élection dépend essentiellement des stratégies et moyens de communication mis en œuvre. On comprend mieux que dans les petites ou moyennes communes, personne ne soit vraiment emballé par la perspective d'aller se frotter aux sortants qui utilisent à leur profit les moyens disproportionnés de la collectivité.

Celles et ceux qui répètent comme une rengaine que l'opposition à des projets passe par la politique locale, que la politique se construit localement, que les élections sont le moment de ce débat et que les votes sanctionnent de mauvaises décisions ou orientations en sont donc pour leurs frais. Il n'y a aucun enjeu dans les élections locales sauf celui de désigner lesquels d'entre les citoyens devront, le temps d'un mandat, endosser la charge d'incarner la bureaucratie et d'assurer le service après vente démocratique de décisions prises ailleurs et imposées par un système économique autoritaire et illisible.

Ce qui est dit et prouvé au niveau local peut être décliné au niveau national, même si les choses sont moins visibles et qu'il se trouve pour quelques temps encore quelques personnalités capables de se battre pour les honneurs et la vanité du pouvoir.

## Bill Gates avait tout prédit, nous aussi :

( Dans Landemains n° 7 - Printemps 2019)




*« La dictature parfaite serait une dictature qui aurait les apparences de la démocratie, une prison sans murs dont les prisonniers ne songeraient pas à s'évader. Un système d'esclavage où, grâce à la consommation et au divertissement, les esclaves auraient l'amour de leur servitude ... »*

(A. Huxley)

# Débrancher tout et fermer sa gueule

Aldous Huxley était plus proche de la triste réalité que son compère Georges Orwell. Est-ce lui faire affront et injustice d'affirmer que, pourtant, il aurait été préférable que son roman n'existât pas ? Les romans et les films d'anticipation qui ont décrit une dictature futuriste ont le mérite de nous avoir alertés et d'avoir dessiné les contours d'un futur probable. Mais ils ont aussi l'inconvénient - parce qu'ils sont nécessairement un raccourci, une caricature, qu'ils sont par essence un produit de la société du spectacle - de déplacer la réalité dans le champ de l'imaginaire et donc de nous empêcher de réagir à une situation qu'il nous semble avoir déjà vécue par anticipation, et que nous avons de fait déjà acceptée comme faisant partie de notre environnement mental. L'indignation, la résistance, la révolte sont toujours au départ une réaction, un sentiment. Les médias, quels qu'ils soient, par la profusion d'informations et l'étalage de tous les scénarios aseptisent tout, rendent tout prévisible et donc acceptable. Ils prémâchent l'avenir pour construire un réel avant l'heure et nous condamnent à l'impossibilité de la surprise, et donc à l'impossibilité de réagir.

S'il fallait regarder des images, ce serait plutôt les archives des catastrophes et des horreurs passées et présentes. Elles seules sont capables de nous replonger dans la réalité et de nous détourner de la croyance inconsciente que tout ce qui arrive peut être assimilé à une fiction.

Nous vivons une dictature, nous faisons l'expérience d'une privation de liberté pour des raisons qui finalement restent confuses. Des hélicoptères nous surveillent, nous empêchent d'aller à la plage, de nous promener en montage, même seuls. La mécanique de la méfiance et de la délation s'organise dans la population. On commence à regarder son voisin de travers, cet autre susceptible de propager la mort. Les mécanismes de l'installation d'une dictature, toute la sociologie jusqu'alors virtuelle des exemples qui jalonnent l'histoire, se réalisent sous nos yeux, nous en sommes les otages et quelle est notre réaction ? Nous faisons des commentaires sur Facebook. Et pour la plupart nous y exprimons notre joie de vivre, nous redoublons d'inventivité pour accepter la situation, nous adapter. Nous prétendons utiliser les réseaux sociaux entièrement contrôlés par le système et les mafias du net pour utiliser notre liberté d'expression alors qu'ils sont le lieu essentiel du contrôle des individus. Nous prétendons utiliser les réseaux sociaux entièrement contrôlés par le système et les mafias du net pour créer du lien alors que la société virtuelle est l'élément principal de la destruction du lien en même temps que l'organe de surveillance et de manipulation des masses.
Pour avoir de l'audience, les critiques et éditorialistes auto-proclamés que l'on rencontre sur le net ont besoin de procéder par exagération, et se transforment en effet réellement en "théoriciens du complot". Ils entrent dans la case créée pour eux. Les postulats hasardeux, les propositions irréelles, et jusqu'à l'amateurisme de leurs vidéos ou de leur discours tendent à discréditer l'ensemble des arguments qu'ils exposent.

Alors non, le coronavirus, ce n'est pas la grippe saisonnière. Non, rien ne permet d'affirmer ou même de supposer que le virus ait été créé et mis en circulation par l'homme - même si l'administration américaine veut faire porter la responsabilité à la Chine tandis que les chinois affirment que le virus est états-unien. Non, il ne sert à rien de tenter de convaincre la population qu'il faut cesser le confinement. Non, nous ne savons pas ce qu'il se serait passé sans confinement. Et ceci n'empêche pas de réfléchir et de penser la situation, au contraire. Le préalable indispensable à pouvoir penser la situation est justement de s'extraire de la position de théoricien du complot, afin d'être seulement crédible et audible par tous.

Car, au milieu de ce fouillis, il y a des arguments et des parties de réflexion vrais, que des esprits clairvoyants s'appliquent à mettre en bon ordre et à ne véhiculer qu'avec les précautions nécessaires à ce qu'ils soient utiles, sinon à tous, au moins à certains. Ceux qui, comme le professeur Trotta ou Jean-Jacques Crèvecœur pour ne citer qu'eux, profitent des évènements quels qu'ils soient pour booster leur petit business de reconnaissance virtuelle via internet participent à la destruction des idées qu'ils pensent eux-mêmes véhiculer. Ils s'emparent de ce qui flotte dans l'air, accaparent des réactions et des sentiments susceptibles de cheminer dans les esprits et dans les cerveaux pour les transformer en propositions creuses, en sermons lénifiants, en raisonnements scabreux. Ils font ainsi, à sa place, le travail d'assimilation ou de discréditation par le biais duquel un système évacue, selon les cas, toute opposition.

**Phase 1 : c'est du fun !**

Si l'on pousse jusqu'ici la théorie du complot et si plan machiavélique il y a, il est certain que les pros de la vidéo "You tube" en font partie, tant il est facile de se servir de la vanité des gens pour leur faire dire ce que l'on veut. Sinon, ils y participent involontairement, ce qui revient au même.

Il n'y a qu'une solution, lorsque la parole passe obligatoirement par le réseau de ceux qui la contrôlent, c'est de se taire. Et il ne faudra pas en effet compter sur les artistes pour fermer leur gueule. Entendons ici par artistes, les estampillés, ceux dont l'ambition a été d'accéder à la reconnaissance et donc de se conformer à ce qu'il est utile d'être et de dire pour réussir. Ceux qui ont pour profession d'alimenter d'images la multitude des fictions et de remplir toutes les chaînes et médias disponibles de ce bruit blanc censé étouffer la réalité du monde. Chacun se rue sur sa web cam et redouble d'inventivité afin de divertir le monde. Divertir, c'est à dire détourner le regard et l'esprit des gens, participer à rendre l'insupportable supportable, à rendre l'inacceptable acceptable. Divertissement proche d'une mort mentale en prison digitale qui tue tous les liens tout en prétendant exalter la vie.

Refuser la dictature mondiale, c'est se résoudre au contraire à ne parler qu'à celles et ceux qui sont à notre portée. À portée de voix, à portée d'écriture, à portée de main, à portée de cœur. Bien sûr, ce texte est pour vous.
Refuser la dictature mondiale, c'est refuser de penser dans le cadre prévu d'une politique à l'échelle du monde, c'est éviter le piège de s'obliger à devoir trouver des solutions pour des problèmes qui ne nous concernent pas.
Refuser la dictature mondiale, c'est accepter d'entrer en rébellion, de rompre avec toute forme de reconnaissance et de mettre son talent d'artiste et de créateur au service de la vie.
Refuser la dictature mondiale, c'est s'extraire des comptes, des statistiques, des études, c'est récupérer toute notre latitude à être par soi-même et pour soi-même, à construire et reconstruire avec l'autre un univers, minimaliste certes, mais réel, où cultiver de vrais sentiments, de vrais réflexes humains, des interactions influencées le moins possible par tout le vacarme extérieur du monde.
Un parc naturel pour humains, si l'on veut.

# Mais qu'attendons-nous !?

Ça va nous mener loin, c'est certain. Nous passerons encore et encore par des constats et une analyse qui ne feront que confirmer ce que nous avons sûrement déjà dit et redit jusqu'à ce que le réel nous rattrape. Et le réel, c'est quand on en prend plein la gueule !?!
Alors vient le temps du combat, individuel et collectif. Se préparer et s'organiser, se soutenir et s'entraider… Oui, on peut dire que nous sommes en guerre, il suffit pour chacun de bien choisir son ennemi.
Comme le fait dire J.R.R. Tolkien à Gimli, dans "Le Seigneur des anneaux" à l'approche du combat final : « *Une mort certaine, une faible chance de succès, mais qu'attendons-nous !?* »

Tant de fois pourtant, nous avons eu la conviction que la situation était suffisamment claire et grave pour qu'il devienne impérieux de réagir. Tant de fois nous avons identifié les fausses bonnes raisons de continuer à participer à l'effondrement du monde d'avant pour ce qu'elles sont : des arbres qui cachent la forêt des possibles du monde de demain.
Mais le constat est implacable, nos bonnes résolutions se transforment rarement en actes. Parce que la tâche est trop immense, parce qu'on ne sait pas quoi faire, qu'on est piégé dans le système, parce qu'on se sent seul, isolé, perdu, impuissant, que les initiatives alternatives sont toutes récupérées, dénaturées et semblent vouées à l'échec.
Et puis quoi, un combat ? Nous sommes si peu préparés au combat, bons sentiments obligent.

Pourtant le choix est simple. Pour ceux qui ont décidé de cesser d'être spectateur du monde et de retrouver l'enthousiasme de l'action utile, pour ceux qui ont décidé de retrouver une véritable raison de vivre, pour ceux qui ont décidé d'arrêter de participer à nourrir le système qui nous détruit, pour ceux qui veulent retrouver un peu de leur liberté, il n'y en a qu'un.

Dans "Le Seigneur des anneaux", seul Frodon porte le poids et la responsabilité de détruire le "précieux ", l'anneau de pouvoir. Mais nous ne sommes pas dans une fiction dans laquelle seul le héro porte le poids et la responsabilité de détruire symboliquement la tentation du pouvoir. En réalité, nous sommes tous porteurs de notre propre tentation.

Libérons-nous !
Abandonnons l'impasse de l'avoir et engageons-nous, humblement et résolument, sur le chemin de l'être.

# Un parc naturel pour humains

Alors quoi, un îlot de résistance ? Une arche de Noé des temps modernes ? Un village d'irréductibles ? Un parc naturel pour humains ? Y'a de quoi rire n'est-ce pas ?

Alors entendu comme ça, un parc naturel où des humains sauront à nouveau rire d'autre chose que d'ironie, de tristesse et de sarcasmes.
Un parc naturel où des humains se rééduquent ensemble aux réflexes essentiels de l'indignation.
Un parc naturel où des humains puissent construire, déconstruire et reconstruire cent fois une intelligence collective disparue.
Un parc naturel où des humains inaugurent le théâtre des minuscules mais premières victoires depuis longtemps, depuis si longtemps, de l'être sur l'avoir.
Un parc naturel où s'arrêter ensemble pour sentir sur nos tempes humides le souffle du vent épique d'une Histoire laissée pour morte.
Un parc naturel où des humains expérimentent dans la douleur et les affrontements, la chaleur de vrais sentiments, et ré-ouvrent les vieilles blessures pour qu'elles s'écoulent enfin, ruissellent de leur vraie vitalité.
Un parc naturel où des humains tissent les liens de nouvelles communautés à visage humain, et réinventent les codes de véritables familles élargies, conscientes et choisies.
Un parc naturel où des humains prennent soin ensemble d'un bout de nature.
Un parc naturel où des humains réapprennent ensemble à lire le ciel, à cultiver la terre, à être au monde dans le monde.
Un parc naturel où redécouvrir, bonne ou mauvaise, de surprise en surprise, sa vraie nature.
Un parc naturel où des humains cultivent et savourent comme des légumes oubliés les valeurs au nom désuet de loyauté, de dignité, de respect.
Un parc naturau on tornar balhar dignitat a la diversitat de las lengas minorisadas.
Un parc naturel fait de lenteur, de temps, de grâce.
Un parc naturel où réinscrire l'agitation humaine dans la beauté du monde.
Un parc naturel où des humains bâtissent dans la pudeur du silence une poésie écrite des traces de leurs actes et de leurs mains.
Un parc naturel où les humains d'une communauté traversent les fantômes des sentiments et le spectre des solidarités pour rebâtir des liens et des amitiés charnelles.
Un parc naturel où des humains construisent des forces, des amitiés, des systèmes de secours mutuels contre les agressions dont seront victimes tous ceux qui pensent ou agissent en dehors du cadre de la solidarité officielle.
Un parc naturel où des humains puissent échanger entre eux les ferments de leurs révoltes et de leurs colères.
Un parc naturel où des humains donnent vie aux embryons de leurs désirs, et des mots aux plus fous de leurs espoirs et de leurs rêves.
Un parc naturel où des humains puissent s'entre-déchirer la camisole de leurs solitudes.
Un parc naturel où les vaincus d'un combat qu'ils ont refusé de livrer puissent continuer à se sourire.
Un parc naturel où des humains protègent une génération d'enfants de tous les ferments du conditionnement à l'objet, à l'argent, à la domination, à la compétition, aux écrans, au bruit, à la vitesse, à la fureur.
Un parc naturel où des humains pourront transmettre à des enfants l'expérience et le caractère d'une sagesse que d'autres ont écrite dans les livres depuis si longtemps.

Et dans ce parc, qu'y-a-t-il ? Il y a tout ce que nous avons. Il y a tout ce que nous savons. Il y a tout ce que nous sommes d'amour une fois délivrés de la peur. Il y a tout ce qu'est le réel une fois délivré du mensonge. Il y a tout ce qu'est la nature une fois délivrée de notre avidité à la détruire. Il y a toute la philosophie, la science, la culture, une fois débarrassées du joug de ceux qui les tenaient prisonnières de leurs ambitions et leur cupidité.
Il y a la véritable hérédité, le souvenir, la vie éternelle de tous ceux qui ont porté cette vie jusqu'à nous, dans leurs bras et dans leurs cœurs.

Pas une arche de Noé, 1000 arches. Pas le meilleur des mondes, 1000 mondes. Avec entre les mains de chacun, derrière ses poings, bien serrée, une minuscule miette d'avenir.

Voyageur, le chemin
C'est les traces de tes pas
C'est tout ; voyageur,
Il n'y a pas de chemin,
Le chemin se fait en marchant
Le chemin se fait en marchant
Et quand tu regardes en arrière
Tu vois le sentier que jamais
Tu ne dois à nouveau fouler

Voyageur ! Il n'y a pas de chemins
Rien que des sillages sur la mer.
Tout passe et tout demeure
Mais notre affaire est de passer
De passer en traçant
Des chemins
Des chemins sur la mer

(Antonio Machado)

Mon regard vers le levant,
De là où je suis
Le soleil éclaire mon visage.

La terre tourne, le monde tombe vers l'est,
Et si je refuse de le suivre,
Bientôt, j'aurai la lumière dans le dos.

Nous nous précipitons,
Et le soleil ne se lève pas.
Quand appellerons-nous les choses par leur nom ?

Nous marchons à l'envers
De nos sentiments.
Mais la lune ne se lève-t-elle pas ?

La lune couche sur les toits.
Les étoiles disent : Oui !
Alors je me tourne face au soleil…

Penser nous rend solitaires.

« L'enfer, c'est la vérité perçue trop tard »

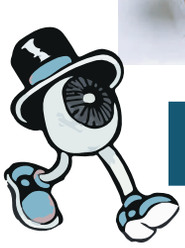
Thomas Hobbes


## Édition et Rédaction

Association Landemains, 532 route de Montjean, 40140 Soustons
Mail : contact@nouTous.fr - Tel : 06 99 51 79 07
Rédaction : Michael Neuhaus, Didier Tousis, Dominique Villattes
Dessins : Yann Renauld
Impression : iGrafy, 228 rue des Artisans, 40230 Josse - 487918740
Landemains est téléchargeable sur www.noutous.fr - ISSN : 2492-5837


**Inspirations et citations :**
Banksy, TrendsJournal, Alexandre Pouchkine, Antonio Machado, Rainer Mausfeld, Günther Anders, Aldous Huxley, George Orwell, Maria Montesori, Michel Onfray, Naomi Klein, Thomas Hobbes, Carl Schmitt, Bill and Melinda Gates Foundation, Johns Hopkins University, OMS, GAVI, Santé publique France


**La reproduction de tout ou partie de ces articles est fortement conseillée.**
**Ne jetez pas Landemains sur la voie publique, passez-le à votre voisin.**



Autres numéros de
**LANDEMAINS**
sur www.nouTous.fr

**Dans ce numéro :**

**LA DICTATURE DES BONS SENTIMENTS :**
**Qu'est-ce qu'un complot ?**
**Qu'est-ce qu'une dictature ?**
**Justifier une dictature**
**Et le déni dans tout ça ?**
**Le culte de l'irrationnel**
**Orwell ou Huxley, il faut choisir**
**Les Don Quichotte d'un changement qui n'existe pas**
**La dictature des bons sentiments**
**Bas les masques**
**Éduquer les enfants à la croyance ou au réel ?**
**La vie est belle**
**Rien ne sera comme avant : pire ou meilleur ?**
**Le changement passe par le repentir**
**Élire la bureaucratie**
**Débrancher tout et fermer sa gueule**
**Mais qu'attendons-nous !?**
**Un parc naturel pour humains**

*« Plus chère que la vérité amère nous est la folie sublime »*